

OPÉRA
DE RENNES



VERDI UN BAL MASQUÉ

31 MARS > 6 AVRIL

DIRECTION MUSICALE PIETRO MIANITI
MISE EN SCÈNE WAUT KOEKEN
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

ANGERS
NANTES
OPÉRA



ouest
france
ouestfrance.fr



opera-rennes.com



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE

GIUSEPPE VERDI Un bal masqué

Opéra en trois actes sur un livret d'Antonio Somma
1859
spectacle chanté en italien, surtitré en français

Direction musicale
Pietro Mianiti

Mise en scène
Waut Koeken

Reprise de la mise en scène
et chorégraphie
Jean-Philippe Guilois

Décors et costumes
Luis F. Carvalho

Lumières
Nathalie Perrier

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE
LA LOIRE
(Direction musicale Pascal Rophé)

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA
(Direction Xavier Ribes)

Riccardo, Gustavo III, roi de Suède
Stefano Secco

Amelia, épouse d'Anckarström
Monica Zanettin

Renato Anckarström, secrétaire de Gustavo
Luca Grassi

Oscar, page du roi
Hila Baggio

Ulrica Arvidson, voyante
Agostina Srimmero

Samuel, Le Comte Ribbing, ennemi du roi
Sulkhan Jaiani

Tom, Le Comte Horn, ennemi du roi
Jean-Vincent Blot

Silvano, Christian, marin
Pierrick Boisseau

Le serviteur
d'Amelio
Franck Estrade

Le Juge
Mikaël Weill

Figurants
Nicolas Mabit
Mélanie Lemoing
Julie Pierquet
Sylvain Praud

Danseurs
Rémy Kouadio
Dimitri Mager
Murielle Pegou
Aya Yasuda

Reprise de la production créée à l'Opéra National de Lorraine en avril 2018
Coproduction Opéra National de Lorraine, Angers Nantes Opéra, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opera Zuid

Décors réalisés par les ateliers d'Angers Nantes Opéra et les ateliers de la Ville de Nancy
Costumes réalisés par l'atelier de costumes de l'Opéra National de Lorraine

Emile Lafaurie

4 rue de Monfort - 35000 RENNES
habille les placeurs de l'Opéra



4 rue de Bertrand - 35000 RENNES
habille les hôtesse de l'Opéra

Mars Avril
Dim. 31 16h Mar. 2 20h Jeu. 4 20h Sam. 6 18h

 spectacle en audiodescription

L'étonnante galerie des personnages auxquels Giuseppe Verdi a donné voix et chair impressionne par sa richesse, sa diversité, sa profondeur aussi. C'est une grande tragédie humaine peinte avec leur sang que font vivre ensemble tous ces héros et ces héroïnes. Les monstres et les réprouvés y sont secoués par des passions qui se heurtent à celles dont les amoureux, aux prises avec leur destin, ne peuvent eux-mêmes s'affranchir. Le *fatum* qui s'acharne sur tous est un puissant cyclone que la plume musicienne de Verdi déchaîne avec non moins de bruit et de fureur que celle de Victor Hugo ou de Lord Byron.

Ce qui rend si attachants les héros d'*Un Bal masqué*, c'est qu'ils ne sont nullement des archétypes. Gustave et Amelia s'aiment, mais pas comme de jeunes premiers. Lui est tout entier dédié, et depuis plusieurs années, à l'exercice de ses responsabilités politiques. Elle est une mère de famille. La force du sentiment qui s'abat sur eux est une violente surprise pour chacun d'eux, une expérience sidérante, une épreuve à laquelle ces adultes proches de l'âge mûr n'étaient pas préparés. La musique de Verdi souligne à chaque instant leur générosité, leur noblesse. Et cette noblesse est même partagée par Anckarström, le mari, qui devrait n'avoir ici que le mauvais rôle et se révèle lui aussi sensible et généreux, toujours amoureux de sa femme, même s'il choisit, en poignardant son bienfaiteur, d'assumer le rôle du jaloux prêt à la trahison.

Nous sommes à l'apogée du romantisme auquel Verdi aime à s'abandonner, avec cette dose de fantastique, portée par la visionnaire Arvidson, avec ces atmosphères nocturnes et ce grotesque dont Oscar est le paradoxal héros, avec ces sarcasmes grinçants proférés par le chœur, avec ce bal masqué final, somptueuse course vers l'abîme. Le décor lui-même joue un rôle de premier plan dans le drame, et la musique creuse ses formes, ses ombres et ses lumières, pour qu'il ajoute sa voix silencieuse à celles des chanteurs. Le drame est solidement charpenté par une action, des arrière-plans, des coups de théâtre, une progression infernale qui emporte tout sur son passage. Mais c'est pour mieux faire vivre les personnages, nous les faire écouter, comprendre, aimer. Comment le spectateur pourrait-il résister à l'amour que leur porte le compositeur qui, le premier, s'est identifié à eux ?

Alain Surrans
Directeur général d'Angers Nantes Opéra
Matthieu Rietzler
Directeur de l'Opéra de Rennes

L'histoire se passe dans la capitale suédoise en 1792

Acte 1

Tableau 1. Le bureau du roi.

A sa table de travail, en compagnie de son page Oscar, le roi Gustave III parcourt la liste des invités au bal masqué qu'il va donner le lendemain. Amelia, la femme de son secrétaire et ami le comte Anckarström, sera là. Il s'en réjouit car il est tombé follement amoureux d'elle. C'est alors qu'arrive Anckarström pour l'avertir qu'un danger le menace. Le juge qui le suit prétend pour sa part qu'il faut exiler Mademoiselle Arvidson, une devineresse qui officie dans les faubourgs de la ville. Oscar plaide sa défense. Le roi, plutôt amusé et malgré les mises en gardes répétées de son ami, décide non seulement de la protéger mais d'aller lui rendre visite déguisé en pêcheur.

Tableau 2. L'autre de la sybille.

Arrivé chez mademoiselle Arvidson, Gustave y rencontre Christian, un marin au service de la couronne à qui la devineresse prédit une prompt promotion et une belle somme d'argent. A ces mots, Gustave lui glisse dans la poche une attestation de promotion et une bourse. L'homme s'en va ravi et tous ovationnent la responsable de ce prodige. Puis c'est au tour d'un serviteur d'Amelia de demander une entrevue privée avec sa maîtresse. La salle est évacuée mais Gustave se cache et voit entrer Amelia. Elle veut un remède qui puisse la guérir d'un amour coupable... Un seul remède : une herbe qui pousse sous les potences et qu'il faut cueillir à minuit. Gustave décide qu'il s'y rendra aussi. Une fois Amelia partie, on fait entrer les clients suivants et c'est au roi de demander qu'elle lui lise les lignes de la main. Le regard de la sybille se fige puis, sous la menace, elle prononce le verdict : il mourra sous les coups d'un ami, celui-même qui lui serrera la main en premier. C'est alors qu'entre Anckarström venu le mettre en garde contre un danger imminent et le salue d'une poignée de main. La prédiction ne peut être qu'erronée puisqu'il s'agit du meilleur ami du roi. Gustave lui assure qu'elle ne sera plus importunée par les autorités et lui offre même une bourse de pièces d'or. Dehors tous sont en liesse, Christian invite tous les présents à fêter sa promotion.

Acte 2

Tableau 1, minuit, dans le cimetière.

Amelia, terrorisée, est venue cueillir l'herbe magique lorsque surgit Gustave qui réussit à lui extirper un aveu : elle l'aime. Arrivent Anckarström suivi de près par un groupe de conjurés qui en veulent à la vie du roi. Gustave se sauve et lui confie Amelia dont le visage doit rester dissimulé sous un voile jusqu'à ce qu'elle puisse repartir en sécurité. Lorsque les deux époux se retrouvent face aux conjurés, dépités de ne pas trouver le roi, ils s'en prennent au mari qu'ils menacent de mort s'ils ne révèlent pas l'identité de la personne qui l'accompagne. Ne voulant pas risquer la vie de son mari, Amelia se dévoile elle-même. Moqueries des conjurés qui ne comprennent pas toutes ces précautions et fureur du mari qui découvre l'infidélité de sa femme et convoque pour le lendemain les comtes Ribbing et Horn qui dirigent la rébellion.

Acte 3

Tableau 1, les appartements d'Amelia et d'Anckarström.

Anckarström décide la mort de cette femme adultère et lui concède de revoir une dernière fois leur enfant. Une fois seul, il se convainc que le vrai coupable, celui qui doit payer de sa vie est le roi. Lorsqu'arrivent les conjurés, il leur annonce qu'il est désormais des leurs. Qui des trois devra accomplir l'acte de vengeance ? On demande alors à Amelia de tirer au sort un mandataire... ce sera son époux. A ce moment Oscar apporte les invitations officielles pour le bal du soir, le roi y participera. Amelia comprend ce qui se trame et décide de prévenir Gustave.

Tableau 2, le bureau du roi.

Le roi décide d'éloigner Anckarström et sa femme. Il ne reverra plus Amelia et décide de ne pas se rendre au bal. Oscar apporte un message d'une inconnue qui lui annonce un projet d'attentat contre lui durant le bal. Pour ne pas être pris pour un lâche, il se résout à y aller.

Tableau 3, la grande salle de bal.

Anckarström est là, accompagné des deux autres conjurés, mais il croit savoir que le roi n'y sera pas. Oscar le rassure et va même jusqu'à lui souffler son déguisement. Amelia, qui a reconnu le roi, le supplie de quitter le bal mais, au moment de se dire adieu, il est frappé à mort par son époux. Dans un dernier souffle, Gustave jure à son ami qu'il a toujours respecté la vertu de son épouse et lui pardonne son geste.

Pietro Mianiti, directeur musical, et Jean-Philippe Guilois qui signe la chorégraphie et adapte la mise en scène de Waut Koeken pour cette production du Bal masqué, racontent leur vision de cet opéra de Verdi : sensible, contrasté et sincère.

Racontez-nous votre histoire personnelle avec l'œuvre de Verdi...

Pietro Mianiti : Dans ma première vie, j'étais altiste, vous savez, l'instrument maudit... En tant qu'altiste, j'ai beaucoup joué la musique de chambre de Verdi, que l'on connaît très peu au fond. Je ne voulais pas faire cela toute ma vie et j'étais attiré par l'opéra car j'en avais l'idée d'une grande musique de chambre avec du texte. Je trouve cela magique : penser à la couleur des sons, trouver la bonne façon de faire sonner les mots... Je me dis que tous les musiciens devraient faire de l'opéra ! Et puis j'ai eu la chance de diriger Verdi de nombreuses fois : *Rigoletto, Il Trovatore, La Traviata, Falstaff, Simon Boccanegra, Don Carlo, Otello*, et bien sûr, *Un Bal masqué*... Ce que j'aime profondément dans la musique de Verdi, c'est qu'il y a des sentiments mais jamais de sentimentalisme. Verdi est un compositeur de la vérité et il parle à toutes les couches de la société.

Jean-Philippe Guilois : À l'origine je suis danseur-chorégraphe, et je suis entré dans le monde de l'opéra par accident. C'est un concours de circonstances qui m'a conduit à faire la régie d'un opéra, et il se trouve que c'était sur *Il Trovatore* de Verdi... Je n'avais jamais vu d'opéra de ma vie et il est vrai que j'avais quelques a priori du type « l'opéra c'est la diva qui casse les pieds de tout le monde ». Même si j'ai été petit rat à l'Opéra de Paris, j'ai grandi avec cette idée qu'il y a les danseurs d'un côté et les chanteurs de l'autre. Lors d'une des premières répétitions de l'opéra, en entendant la soprano chanter « pene del mio cor », j'ai été absolument subjugué, captivé. La première fois que l'on m'a invité à aller voir un opéra par la suite, c'était pour *Un bal masqué*... Mon premier assistanat à la mise en scène et ma première mise en scène étaient sur *Nabucco* et là je viens de monter une *Traviata*. Autant dire qu'il y a un truc...

Pourquoi monter la version suédoise de l'œuvre ?

J-P. G. : C'était le choix du metteur en scène, Waut Koeken. Ce qui l'intéressait, c'était vraiment l'histoire réelle du roi Gustave qui était un amoureux des arts, qui avait fait des séjours à Versailles et qui avait fait construire cet Opéra royal de Suède dans lequel il avait donné ce fameux bal où il s'est fait tirer dessus avant de mourir dix jours plus tard. Lorsque Verdi a écrit

cette première version de l'opéra, c'est la censure qui l'a empêché de mettre en scène la mort d'un roi, qui est devenu par la suite un gouverneur. L'idée était donc de revenir à l'origine du projet verdien. Waut Koeken était aussi intéressé par l'histoire du théâtre dans le théâtre, et que l'on retrouve évidemment dans les décors. Il était aussi très intéressé par le personnage d'Oscar qu'on laisse souvent de côté comme un personnage trivial alors qu'en réalité c'est un personnage clef de l'opéra : c'est lui qui cause la perte du roi.

Quelle est la singularité du *Bal masqué* dans les opéras de Verdi ?

P. M. : *Un Bal masqué* est pour moi l'opéra le plus romantique de Verdi et le développement des personnages en est tout à fait caractéristique. Il s'éloigne du bel canto, il n'y a plus de cabalettes ni d'arias mais une sorte de savant mélange des deux. Il y a aussi ce contraste singulier entre le tragique et le comique, pour ne pas dire le ridicule, et le début de l'opéra donne le ton : la musique est très sombre, et peu à peu, pour couper cette trajectoire tragique, Verdi fait entrer le personnage d'Oscar avec une musique très joviale. Ça, c'est une influence du grand opéra français. Par ailleurs, Verdi tend vers une sorte de démocratisation de ses personnages, avec des chanteurs principaux à la stature quasi semblable et une nouveauté, l'importance du rôle du ténor. En effet, la figure masculine chez Verdi, c'est traditionnellement le baryton. Or, dans *Un Bal masqué*, le ténor possède une très forte personnalité et va plus loin encore que le baryton.

Comment travaillez-vous avec les chanteurs ?

P. M. : Je les écoute beaucoup, je leur parle. Ce que je leur explique c'est que je ne veux pas de *portamento*, pas d'expressivité inutile. Il faut retrouver dans leur interprétation cette sincérité que mettait Verdi dans ses personnages et ses ouvrages au sens large. Or lorsqu'ils sont sur scène, ils ne sont plus des chanteurs pour moi mais bien des personnages à qui ils donnent une voix. Par ailleurs, je suis très heureux de travailler avec le chœur d'Angers Nantes Opéra qui a une couleur très italienne, et cela me plaît beaucoup.

Jean-Philippe, expliquez-nous votre approche en tant que chorégraphe sur cette production.

J-P. G. : Ce qui m'a plu dans ce projet c'était l'idée qu'il fallait chorégrapier principalement le chœur. J'adore travailler avec les chanteurs. C'est une approche réellement différente d'avec les danseurs qui ont déjà leur propre gestuelle et qu'il n'est donc pas évident d'emmener dans un univers. Avec les chanteurs, il est intéressant de trouver la gestuelle qui convient au personnage mais aussi à leur personne et d'arriver à leur donner confiance. Concernant plus précisément cet opéra, je souhaitais que la scène de bal finale soit extrêmement vivante, avec des mouvements, une gestuelle qui soit réalistes. L'objectif est donc de donner des

idées de pas et que les couples qui s'assortissent bien s'amuse entre eux. Je suis convaincu qu'un bon processus amènera un bon résultat. Il faut partir des chanteurs, proposer, et en fonction de la façon dont ça avance, arriver au meilleur résultat. Mais il faut toujours adapter ses exigences. Quant à la mise en scène, que je reprends sur cette production, parce que certains chanteurs solistes sont différents, parce que le chœur est aussi différent, j'effectue un travail d'adaptation qui ne peut pas être une pure réplique.

Quelle analyse portez-vous sur les personnages de ce « drame musical » ?

J-P. G. : Nous avons récemment eu une discussion avec Pietro au sujet de la relation entre Gustave et Amelia... Pour moi, Amelia et le roi sont sincèrement amoureux, il n'y a pas d'ambiguïté sur le lien affectif qui les lie...

P. M. : ... Mais plutôt sur la question de savoir s'ils ont eu une relation charnelle ou non.

J-P. G. : Quand à la fin, avant de mourir, il proclame qu'elle est pure, on se demande s'il cherche à la sauver de son futur ou s'il n'y a effectivement rien eu entre eux.

P. M. : Dans la mentalité romantique, on dit la vérité avant de mourir.

Et concrètement, qu'est-ce que cela change dans votre approche de l'œuvre ?

J-P. G. : Il faut que l'on soit d'accord sur le fait qu'il y ait une relation charnelle pour que l'attitude de chacun sur la production accompagne cela. Les attitudes, les regards, les gestes en seront subtilement modifiés mais cela ne change fondamentalement rien pour le spectateur. Ce que je trouve intéressant, c'est que chacun ait sa propre lecture.

P. M. : Oui. Le spectateur doit pouvoir penser ce qu'il veut. Je ne veux aucun tabou, aucune censure. Verdi, c'est la liberté de penser.

Comment se passe votre collaboration artistique au plateau ?

J-P. G. : Ce qui est important lorsque l'on travaille à l'opéra, c'est d'avoir, si ce n'est un accord, du moins un échange toujours constructif sur la perception de l'œuvre, des personnages. L'intention du metteur en scène ne pourra fonctionner que si elle est appuyée par la musique.

P. M. : Je pense qu'un chef ne peut pas avoir une idée fixe. Quand on connaît le théâtre, l'acoustique, la voix, on peut proposer, changer, tranquillement et sans pression. Ce qui est formidable dans ce travail, c'est que c'est tous les jours la première fois.

Propos recueillis par Sonia Hossein-Pour

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Directeur Musical Pascal Rophé

VIOLONS I

Clémence De Forceville
Anne Clément
Annie Batalla
Tanya Atanasova
Sophie Bollich
Miwa Kamiya
Thierry Ramez
R Hélène Boistard

VIOLONS II

Daniel Adrian Ispas
Sébastien Christmann
Julie Abiton
Marie-Pascale Veloppé
Gaëlle Christmann
Lisiane Metry

ALTOS

Grégoire Lefebvre
Catherine Fevai
Pascale Pergaix
R Stéphanie Blet

VIOLONCELLES

Ruxandra Serban
Thaddeus André
François Gosset
Ulysse Aragau

CONTREBASSES

Marie-Noëlle Gleizes
John Dahlstrand

FLÔTES

Rémi Vignet
Mélanie Panel

CLARINETTES

Jean-Daniel Bugaj
Maguy Giraud

HAUTBOIS

Bernard Bonnet
Jean-François Louis

BASSONS

Ignacio Echebare
Antoine Blot

CORS

Pierre-Yves Bens
David Macé
R Jean-Baptiste Gastebois
R Pauline Chacon

TROMPETTES

Jean-Marie Cousinié
Eric Dhenin

TROMBONES

Jacques Barbez
Marc Merlin
Marc Salmon

TUBA

Maxime Duhem

TIMBALES

Bruno Lemaitre

PERCUSSIONS

Abel Billard
R Alain Durandière

HARPE

Marianne-Eva Lecler

MUSIQUE DE SCÈNE

Pascale Villette-Bestautte
Claire Mérand
Michal Zielinski
Julien Kunian
Frédérique Gruszecki
Marion Constant
Anne-Sophie Lobbé
Orane Pellon
Grégory Fourmeau
Roch Montesinos
Alexis Rapinat
Eric Mussotte
Jean-Sébastien Scotton
Marc Abry
Aurélie Serre
Emilien Courait

En septembre 1971, l'orchestre philharmonique des Pays de la Loire donnait ses premiers concerts à Nantes et à Angers sous la direction de Pierre Dervaux. Créé à l'initiative de Marcel Landowsky, directeur de la musique au ministère de la Culture, cet orchestre original était constitué de la réunion de l'orchestre de l'Opéra de Nantes et de l'orchestre de la Société des concerts populaires d'Angers. Ainsi, depuis l'origine, cet orchestre présente la particularité d'avoir son siège dans deux villes avec sa centaine de musiciens répartis par moitié à Angers et à Nantes.

Pierre Dervaux fut son premier directeur musical. Il lui imprima d'emblée une « couleur française » marquée par les enregistrements de Vincent d'Indy, Henry Rabaud et Gabriel Pierné. Cette orientation fut poursuivie par Marc Soustrot qui lui succéda pendant dix-huit ans, de 1976 à 1994. Avec lui l'orchestre fit de nombreuses tournées (USA, Pologne, Roumanie, Italie etc.). Le Néerlandais Hubert Soudant, directeur musical de 1994 à 2004, donna à cet orchestre de nouvelles bases, privilégiant le répertoire classique viennois (Mozart, Haydn, Beethoven) et élargit son audience. L'orchestre devint « national » en 1996 et donna des concerts en Allemagne, en Hongrie, à Salzbourg et en Chine.

Le Brésilien Isaac Karabtchevsky devient le quatrième directeur musical en septembre 2004. Dès son arrivée, il crée, à côté de l'orchestre, un chœur amateur afin d'élargir le répertoire aux grandes œuvres vocales et aux oratorios et de nouer un lien plus fort entre l'orchestre et le public. Isaac Karabtchevsky privilégie le grand répertoire de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle (Tchaïkovsky, Mahler, Stravinsky, Bartók). Sous sa direction, l'orchestre a effectué une tournée triomphale en Allemagne (mars 2006). L'ONPL a donné en avril 2008 trois concerts en Chine sous la direction d'Alain Lombard suivis d'une dizaine de concerts au Japon dans le cadre de La Folle Journée de Tokyo.

En septembre 2010, le chef d'orchestre américain John Axelrod est nommé directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire. Les programmes proposés par John Axelrod sont à son image : ouverts sur le Monde ! En février 2011, sous sa direction, l'ONPL a animé la soirée des Victoires de la musique classique et du jazz à la Cité des congrès de Nantes et, en mai 2012, la soirée de gala des International Classical Music Awards (ICMA).

En septembre 2014, Pascal Rophé devient le 6^e directeur musical de l'ONPL. Né à Paris, Pascal Rophé apporte depuis plusieurs années une contribution importante aux grandes œuvres du répertoire d'orchestre, de Wolfgang Amadeus Mozart à Claude Debussy en passant par Franz Schubert et Richard Wagner. En 2017, sous sa direction, l'orchestre a participé à la Folle journée au Japon et a donné un concert de musique française dans la Grande salle de la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg.

Aujourd'hui, l'Orchestre National des Pays de la Loire est l'un des orchestres connaissant la plus forte audience en Europe. Il bénéficie du soutien financier du conseil régional des Pays de la Loire, du ministère de la Culture, des villes de Nantes et d'Angers et des départements de Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée.

CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

Direction Xavier Ribes

SOPRANOS

Isabelle Ardant
Florence Dauriach
Laurence Dury
Gersende Guilbert Dezitter
Hélène Lecourt
Fabienne Sirven
Katia Szumilo

TÉNORS

Antoine Albuquerque
Franck Estrade
Sung Joo Han
Vincent Karche
Bo Sung Kim
Jean-Pierre Payrat
Mikaël Weill

ALTOS

Rhym Aïda Amich
Antonine Estrade
Rosalind Elliman
Nathalie Guillard
Yaël Pachet
Claire Penisson
Viridiana Soto Ortiz

BARYTONS-BASSES

Nicolas Brisson
Benoît Duc
Agustin Perez Escalante
Edson Jimenez Cornero
Nikolaj Bukavec
Denis Puiroux
Olivier Naveau
Yann-Armel Quemener
Jean-François Laroussarie

Composé de 28 artistes permanents, le Chœur d'Angers Nantes Opéra participe à toutes les productions importantes de la saison lyrique d'Angers Nantes Opéra, dont il incarne vocalement le projet. Un projet ouvert sur tous les répertoires – quatre siècles d'opéra, de Monteverdi à nos jours, et sur des approches théâtrales aussi diverses que possible, ce qui demande donc à chacun de ses membres un approfondissement musical et un engagement théâtral très exigeants.

Le Chœur est dirigé par Xavier Ribes qui construit pour lui, saison après saison, un parcours musical qui ne passe pas que par la scène. Au fil des années, les programmes de concert ont permis d'étendre et de diversifier le répertoire, du religieux au populaire, en explorant d'autres couleurs chorales.

TOUS À L'OPÉRA ! LE 4 MAI 2019



L'Opéra de Rennes ouvre ses portes à l'occasion des Journées Européennes de l'Opéra.

En collaboration avec la Réunion des Opéras de France.

Au programme de 14h à 17h30 :

. Des visites pour tout savoir sur notre maison, côté public et côté coulisses de 14h à 17h30.

. Des rencontres avec les professionnels (artistes, techniciens et administratifs) de l'Opéra pour découvrir tous les métiers qui se cachent derrière *Le Vaisseau fantôme*.

. Des ateliers chant pour apprendre des airs interprétés lors du concert « *Ça va mieux en le chantant* » *Entre femmes*. (voir la rubrique ci-dessous)

Gratuit, sur inscription



ÇA VA MIEUX EN LE CHANTANT

Les concerts d'1 heure à 4€ pour découvrir et chanter l'opéra en famille et entre amis

ENTRE FEMMES

Chœur d'Angers Nantes Opéra / Chœur de chambre Mélisme(s)

Les artistes féminines du Chœur d'Angers Nantes Opéra invitent leurs consœurs du Chœur de Chambre Mélisme(s) pour illustrer toutes ces situations dans lesquelles les femmes chantent ensemble : au travail, durant les noces de village mais aussi dans ces évocations exotiques ou symbolistes dont l'opéra est friand...

LUNDI 27 MAI, 18h et 20h - Ateliers Chant : samedi 4 mai

L'Opéra de Rennes

est placé sous l'autorité du Conseil Municipal de la Ville de Rennes
Nathalie APPÉRÉ, Maire de Rennes
Benoît CAREIL, adjoint au Maire délégué à la Culture
Rachel FOURMENTIN, directrice de la Culture
Matthieu RIETZLER, directeur de l'Opéra de Rennes

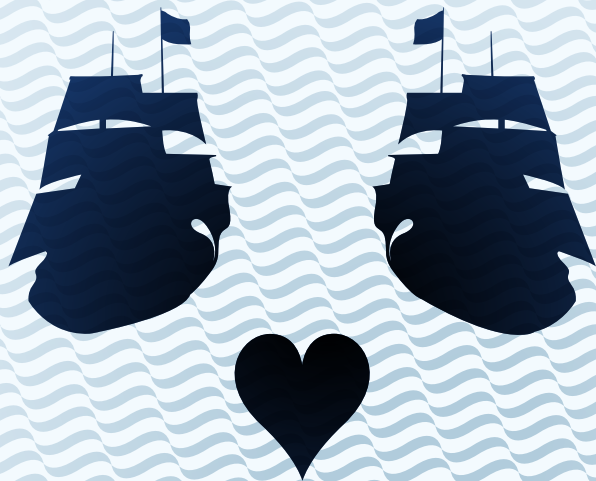
Services Techniques

Raphaël BOURDON, directeur technique
Hélène CORRE, directrice technique adjointe
Sébastien BOURDON, régisseur général technique et artistique
Camille ROUZEVAL, régisseuse adjointe
Roland LE MENN, Jean-François TENOUX, Frédéric LEDIEU, maintenance-sécurité
Arnaud DOUINE, chef machiniste
Denis REYNARD, chef machiniste-adjoint
Cédric MARCHAND, Raphaël VALENTE, Alice GOSSSELIN, Arnaud QUINSON,
Romain COUNIL, David MARGUERITE, Nicolas MARCHAND, Stéphane CHESNAIS,
Arnaud PICHERY, Manuel BOIBIEN, Laëtitia LEDUC, Caroline RODOR,
Tristan BEGASSE, Damien DRY, Laurent BODIN, machinistes
Marie GUÉRIN, régisseuse audio-visuel
Gilles DUBREUIL, technicien assistant audiovisuel
Bruno PANAGET, chef lumière
Dominique PARENT, régisseur lumière
Arnaud LÉON DE TREVERRET, électricien
Isabelle MILBEAU, Léa JEZEQUEL, accessoiristes
Claire CHIRON, surtitrage
Anne-Céline HARDOUIN, chef costumière
Laëtitia GUINCHARD, Jeanne CORBEL, Maelig SOUCHET,
Armelle LUCAS, Emmanuelle DESSOUDE, Melaine DE LA PINTA,
Carole MARTINIÈRE, Laurence FRABOT, Clémence MONSAINGEON, couturières-habilleuses
Celia BEST, Agnès DUPOIRIER, Julie BERENQUER, Aude COGREL, coiffeuses
Anne BINDIS, Sybille GAUCHARD, Catherine BAOT, maquilleuses
Catherine FROSTIN, Stéphane RENAULT, Nouria ASLAM, Shpresa SPRENGA, Mickaël DOUCET, agents d'entretien

Services Administratifs

Rozenn CHAMBARD, secrétaire générale
Claire POMMIER, administratrice
Fabien MERCIER, responsable de production
Marion ETIENNE, responsable action culturelle
Delphine DIVEU, responsable relations publiques
Ysé DEBROISE, médiatrice culturelle
Mathilde CHAMPROUX, chargée de communication
Marie-Cécile LARROCHE, assistante de direction et communication
Yvan BIARD, assistant de gestion
Marie RUAULT, coordinatrice budgétaire et comptable
Martine YVARD, secrétaire technique
Françoise COLLET, chargée d'accueil, billetterie
Myriam DANIEL, assistante administrative, locataire
Amélie COTTON, Gaëlle TIMOLEON, accueil-standard

OPÉRA
DE RENNES



WAGNER LE VAISSEAU FANTÔME

3 > 11 MAI

DIRECTION MUSICALE RUDOLF PIEHLMAYER
MISE EN SCÈNE BEVERLY ET REBECCA BLANKENSHIP
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

ANGERS
NANTES
OPÉRA



ouest
france
ouest-france.fr



opera-rennes.com



rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE